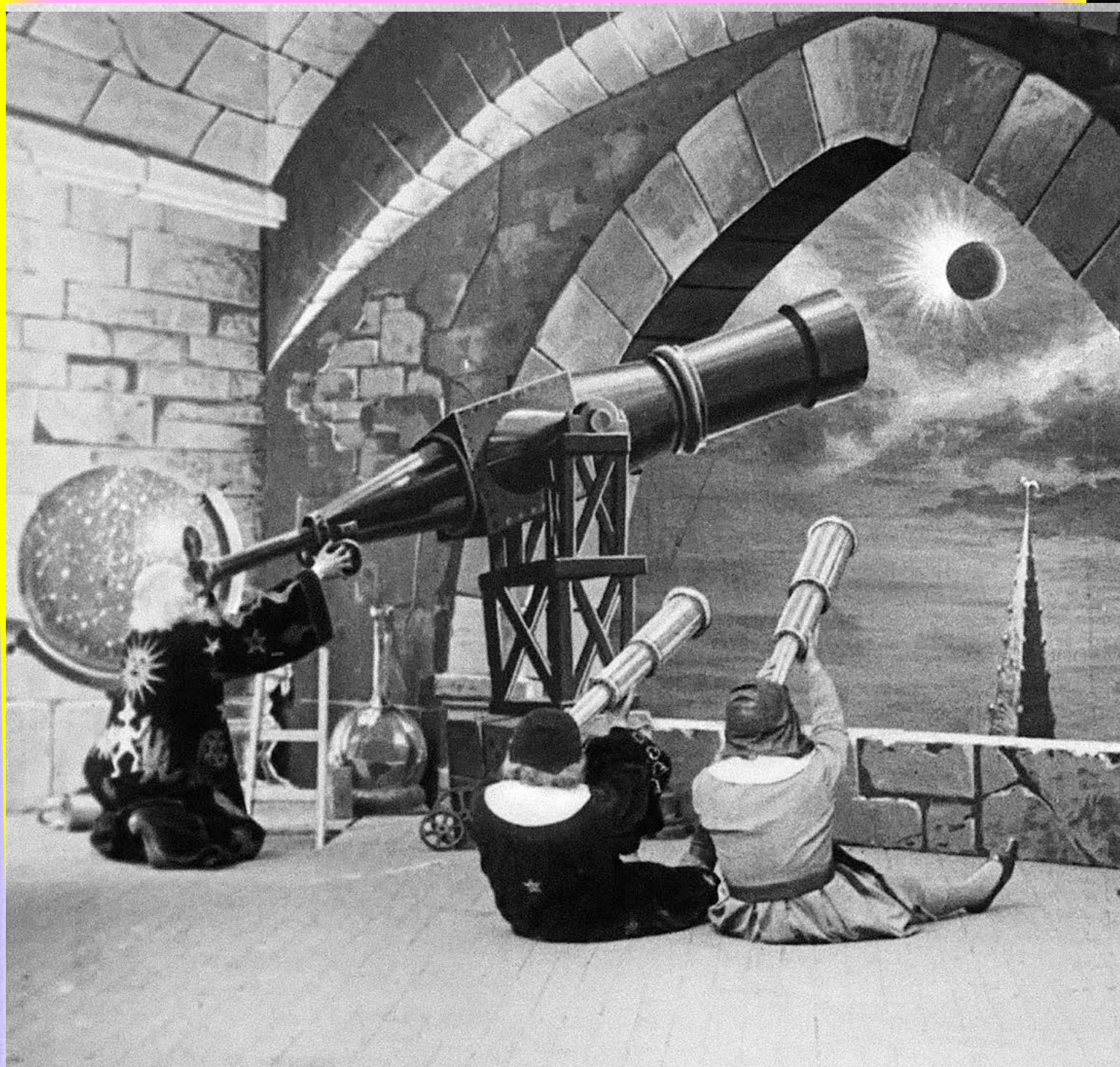


Lire le ciel

Sous les étoiles en Méditerranée



Mucem

Exposition
9 juillet 2025 — 5 janvier 2026
Dossier de presse

Contacts presse

Responsable du département de la communication

Ugo Deslandes
ugo.deslandes@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information

Muriel Filleul
+33 (0)4 84 35 14 74
+33 (0)6 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Claudine Colin Communication

Attachées de presse
Christelle Maureau
Sarah Angot
+33 (0)1 42 72 60 01
christelle.maureau@finnpartners.com
sarah.angot@finnpartners.com

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse <http://presse.mucem.org>. Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation des expositions, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande. Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.



Avec le soutien de



Avec la participation exceptionnelle
du musée du Louvre



Partenariats médias



Sommaire

02	Édito
03	Communiqué de presse
05	Entretien avec Juliette Bessette et Enguerrand Lascols, commissaires de l'exposition
07	Propos scénographique
08	Parcours de l'exposition
20	<i>L'Astronome</i> de Vermeer, prêt du musée du Louvre
22	Commissariat de l'exposition
23	Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition
26	Catalogue de l'exposition
27	Visuels disponibles pour la presse
30	Mécène
31	Informations pratiques
32	Un musée généreux et engagé

Commissariat
Juliette Bessette,
historienne de l'art,
Université de Lausanne

Enguerrand Lascols,
conservateur du patrimoine,
Mucem

Scénographie
Agence Nathalie Crinière :
Manon Grange
et Héroïse Lévêque

Comité scientifique
Frédérique Ait-Touati,
historienne des sciences
et des idées (CNRS, CRAL)

Isabel Bonora Andujar,
conservatrice du patrimoine,
département des Antiquités
grecques, étrusques et
romaines (musée du Louvre)

Khalid Chakor-Alami, chargé
des manuscrits arabes
et persans (Bibliothèque
nationale de France)

Emmanuel Hugot,
astrophysicien (Aix-Marseille
Université, CNRS, CNES,
Laboratoire d'astrophysique
de Marseille)

Édito

Il est infiniment humain de se projeter dans un ciel nocturne, car il incarne à la fois la connaissance et l'espérance, tout ce que nous comprenons et tout ce que nous ne percevons jamais. Nous l'étudions, nous y cherchons des signes, nous y adressons des suppliques auxquelles personne ne semble prêter attention sur Terre.

La Méditerranée est un espace privilégié pour l'observation des nuits étoilées. Cette mer, qui reflète tant le ciel, abrite une constellation unique de plus de dix mille îles, l'un des plus vastes archipels du monde. Il n'est donc pas surprenant que les représentations du ciel et des astres y aient occupé une place essentielle, de l'Antiquité à nos jours.

Et il était par conséquent évident que le Mucem lève les yeux vers le ciel, lui qui conserve la mémoire collective, ce patrimoine immatériel sans fin. Il était tout aussi essentiel de s'interroger sur sa préservation, car la Méditerranée est l'une des régions les plus affectées par la pollution lumineuse, qui voile cette infinité et altère notre capacité à nous évader vers la plus vaste réserve de rêveries, de projections et d'espoirs.

L'humanité oscille entre la quête de savoir et le désir de se perdre dans l'infini. Comme l'écrivait le biologiste britannique T. H. Huxley : « Nous sommes, intellectuellement, sur un îlot, au milieu d'un Océan illimité de choses inexplicables. » Cet espace de science et de croyances, de fascination et de peur est partout dans nos récits historiques, nos mythes, nos tableaux, nos poèmes et nos chants. Comme Victor Hugo qui fait lancer « des flèches aux étoiles » pour éloigner Jéhovah, Giono qui voit s'allumer un feu quand la nuit tombe, comme IAM, « nés sous la même étoile »... Le ciel est partout où l'on regarde.

Cette exposition nous permet de présenter au public des chefs-d'œuvre prodigieux dont la plupart n'avaient jamais été vus à Marseille. Parmi eux, un prêt remarquable du musée du Louvre : *L'Astronome* ou *L'Astrologue* de Vermeer, dont la lumière et la délicatesse interrogent notre rapport au mystère et à l'infini.

Dans le ciel de 2025, cette exposition s'écrit comme une promesse, une promesse de rêveur ou d'astronome. De celles qui ne trouvent aucune limite.

Pierre-Olivier Costa,
président du Mucem

Communiqué de presse

Exposition

Lire le ciel – Sous les étoiles en Méditerranée

Du 9 juillet 2025 au 5 janvier 2026

Mucem – Niveau 2 (1 200 m²)

De la Lune à l'étoile du Berger, de la constellation de la Grande Ourse aux anneaux de Saturne, la voûte céleste et les astres qui l'habitent font l'objet d'une immense fascination.

L'exposition « Lire le ciel » porte sur l'appréhension du ciel nocturne en Méditerranée, regardé depuis la Terre. Des premiers relevés du ciel mésopotamien antique à la vogue de l'astrologie contemporaine, en passant par l'astronomie arabo-musulmane médiévale et la révolution galiléenne, les sociétés du bassin méditerranéen se sont référées aux astres pour se situer dans le cosmos et s'organiser sur Terre. Savoirs et croyances ont circulé entre les rives, fondant une culture commune du ciel qui nourrit toujours notre approche contemporaine des astres.

À travers ce dialogue entre les arts et les sciences, l'exposition vise à questionner notre lien actuel au ciel étoilé. Depuis l'Antiquité, l'observation de la régularité des astres permet d'organiser la vie quotidienne, par exemple de se repérer pour les déplacements ou d'établir un calendrier. Les phénomènes célestes sont également interprétés comme des signes ayant une influence sur la vie quotidienne : phases de la Lune, passages de comètes, mouvements des planètes devant les constellations, etc. Ce lien entre le macrocosme et le microcosme a eu un rôle dans la gestion des États et des gouvernements ou dans l'étude des comportements individuels, astronomie et astrologie ayant longtemps fonctionné de concert.

Si l'astronomie moderne a participé à remettre en question nombre de ces croyances, la culture populaire continue de tisser un lien intime avec les astres, envisageant le ciel comme un support de projection de ses questionnements profonds. Aujourd'hui, alors que les étoiles s'effacent sous la pollution lumineuse des villes, nous continuons à chercher des yeux les constellations, à contempler la beauté du ciel étoilé et à penser avec lui notre rapport à l'environnement.

« Lire le ciel » présente des œuvres d'art exceptionnelles et des objets du quotidien témoins de cette histoire, mis en regard avec des œuvres d'art contemporain qui leur répondent. Dans une approche transdisciplinaire chère au Mucem, l'exposition mêle objets archéologiques, scientifiques et ethnographiques avec des œuvres d'art, des manuscrits et du patrimoine oral. Elle présente plus de cent œuvres des collections du Mucem et bénéficie de plus de deux cents prêts issus de collections nationales, territoriales ou internationales.

Les institutions prêteuses

Musées nationaux et territoriaux, collection particulière

Musée du Louvre, Bibliothèque nationale de France, musée d'Orsay, musée national de la Marine, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, musée de l'Institut du monde arabe, Institut de France, musée Jacquemart-André, Cinémathèque de Paris, Observatoire de Paris, musée national de la Renaissance-château d'Écouen, bibliothèque des Annonciades de Boulogne-sur-Mer, musée des Beaux-Arts de Caen, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, musée des Beaux-Arts de Chambéry, musée des Beaux-Arts de Reims, musées de Marseille, laboratoire d'astrophysique de Marseille, archives départementales de Marseille, archives municipales, cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille, observatoire de Marseille, Institut Pythéas, observatoire de Haute-Provence, musée du Petit-Palais d'Avignon, bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras, musée des Augustins de Toulouse, musée des Arts précieux Paul Dupuy de Toulouse, observatoire de la Côte d'Azur de Nice, collection Alexis et Nicolas Kugel

Musées internationaux

Musée Galilée de Florence, Archives d'État de Sienne, Musée archéologique national de Naples, musée Benaki d'Athènes

L'art contemporain dans l'exposition

Tout au long du parcours, des œuvres d'art contemporain ponctuent le propos et offrent un regard actuel sur les thématiques abordées.

Les 16 artistes présentés sont : Etel Adnan (1925–2021), Juliette Agnel, Abdelkader Benchamma, Vanessa del Campo, Clément Cogitore, Thierry Cohen, Caroline Corbasson, Mohssin Harraki, Jean Mallard (production Mucem), Bernard Moninot, Sara Ouhaddou (production Mucem), Matthieu Pernot, Camille Pradon, Anaïs Tondeur, Armelle Tulunda, Fabienne Verdier.

Les capsules « Vivre avec les astres »

Au sein de l'exposition, cinq entretiens vidéo intitulés « Vivre avec les astres » ont été menés auprès de personnes cultivant un lien particulier avec le ciel étoilé : Pauline Amiard (astrologue), Boris Emeriau (berger), Valérie Fumat (navigatrice), Dominique Hauvette (vigneronne en biodynamie) et Samy Si-Ali (astronome amateur). Ces entretiens seront également accessibles sur le site internet du Mucem durant l'exposition.

Entretien

avec Juliette Bessette et Enguerrand Lascols, commissaires de l'exposition

Cette exposition raconte une histoire de l'astronomie et de l'astrologie en Méditerranée. Pour quelles raisons les sociétés méditerranéennes ont-elles très tôt cherché à lire le ciel ?

Enguerrand Lascols

Il y a énormément de «cultures du ciel» dans l'histoire de l'humanité, mais pour cette exposition nous nous sommes concentrés sur celle des sociétés du bassin méditerranéen. Les premiers textes connus qui décrivent le ciel étoilé datent du III^e millénaire avant notre ère et viennent de Mésopotamie, ils nomment les astres et créent les premières constellations. Le monde grec antique va ensuite reprendre et enrichir ces savoirs. Au Moyen Âge, les savants du monde arabo-musulman vont traduire ces textes antiques et développer d'autres connaissances pour encore mieux comprendre le cosmos, les astres qui l'habitent, leurs mouvements et leurs cycles.

Juliette Bessette

Observer ces cycles réguliers avait une fonction pratique. Cela permettait d'organiser la vie quotidienne, par exemple en guettant l'apparition d'une étoile à l'horizon qui marquera le début de l'été, propice à certains types de cultures agricoles. Par ailleurs les astres étaient des guides précieux en pleine mer, sans autre repère. Mais le ciel était aussi un vaste terrain pour la poésie, la spiritualité et l'imaginaire !

Nos connaissances autour du ciel et des astres semblent être le fruit d'un dialogue continu, depuis l'Antiquité, entre savoirs scientifiques et cultures populaires...

J.B.

Ce qui nous a beaucoup intéressés, c'est justement cet entrelacement. Jusqu'à la révolution galiléenne, au XVII^e siècle, astrologie et astronomie fonctionnaient ensemble. L'étude des astres et de leurs mouvements servait à forger des connaissances scientifiques, mais ces savoirs étaient aussi utilisés pour établir des influences sur les affaires humaines, parfois des présages concernant toute une société. Nostradamus, actif près de Marseille, à Salon-de-Provence, se fondait sur les connaissances astronomiques de son temps pour effectuer des calculs et formuler ses prophéties.

E.L.

Plus généralement, les imaginaires et les sagesses populaires s'appuient en partie sur ces savoirs, mais ils créent aussi leurs spécificités dans l'approche du ciel. D'ailleurs, ce dialogue nous permet de mettre en valeur des pans très importants de la collection du Mucem, héritée du musée national des Arts et Traditions populaires. Les objets ou récits présentés témoignent de la fascination pour le ciel étoilé qu'on peut voir dans le décor des objets, les contes qui se transmettaient oralement, etc.

L'exposition présente des trésors exceptionnels couvrant trois mille ans d'histoire : quelles sont les œuvres phares, à vos yeux, au sein de ce parcours ?

E.L.

Nous accueillons de très beaux prêts de musées nationaux et territoriaux, ainsi que de Grèce et d'Italie. Des chefs-d'œuvre de toutes époques sont réunis, ce qui constitue un événement important car il s'agira pour beaucoup d'œuvres jamais présentées à Marseille. En cela le musée du Louvre est un partenaire exceptionnel qui nous prête une quarantaine d'œuvres majeures, dont *L'Astronome* de Vermeer, une merveille de l'histoire de l'art. La Bibliothèque nationale de France prête quant à elle des chefs-d'œuvre de l'art du livre arabo-musulman. Le musée d'Orsay a également été très généreux, tout comme des collections en région : Boulogne-sur-Mer avec un manuscrit médiéval extrêmement rare, Chambéry avec *L'Astronome* de Giordano... Nous présentons aussi une fresque de Pompéi, et un globe céleste en argent qui porte l'une des plus anciennes représentations connues des constellations. Pour les collections du Mucem, l'événement majeur est la présentation du cabinet d'un voyant parisien très célèbre dans les années 1960-1970, le mage Belline, qui sera remonté entièrement, comme si on y était !

De la vogue actuelle de l'astrologie aux questions environnementales, l'exposition parle aussi de notre monde d'aujourd'hui...

J.B. Nous nous sommes posé la question : qu'est-ce qui distingue une exposition sur les étoiles en 2025 d'une autre réalisée vingt-cinq ans plus tôt ? Nous avons donc choisi de constamment conserver un point de vue terrestre, pour attirer l'attention sur notre propre condition, notre propre environnement, et pour nous différencier par exemple du thème de la course à l'espace. De nos jours, l'astrologie est un phénomène important puisqu'environ 40 % des Françaises et des Français disent y croire. C'est en effet une manière parmi d'autres de se relier aux astres tels qu'on les perçoit depuis la Terre, même si ça ne correspond plus aux savoirs scientifiques actuels. D'autres formes de liens avec le ciel nocturne sont aussi menacées puisque l'éclairage artificiel rend son observation difficile en ville. Nous faisons partie des premières générations à perdre ces repères. Et même chez les astrophysiciennes et astrophysiciens, les amatrices et amateurs d'astronomie, le mouvement du regard du ciel vers la Terre est quelque chose de fréquent. Singulièrement, l'attention aux étoiles nous recentre sur la préciosité de notre environnement.

Comment s'intègre l'art contemporain au sein du parcours ?

E.L. Le parcours est chronologique mais nous avons fait le choix d'intégrer des œuvres d'artistes contemporains dans toutes les sections. Cela crée des dialogues très intéressants entre les périodes, qui témoignent de la transmission d'un héritage commun en Méditerranée, une histoire de notre lien au ciel déjà vieille de plusieurs millénaires, mais toujours vivante !

J.B. Les 16 artistes présentés ont travaillé dans différents pays autour de la Méditerranée, en France, mais aussi par exemple au Maroc ou en Syrie. Certaines et certains sont très célèbres, comme Etel Adnan, et d'autres plus jeunes. En ponctuant le parcours, leurs travaux offrent des points de vue variés et actuels sur les grandes thématiques de l'exposition. Abdelkader Benchamma revisite par exemple les croyances associées aux comètes, et Caroline Corbasson travaille en lien étroit avec l'astrophysique contemporaine. Nous avons aussi le plaisir d'accueillir une production spécialement conçue pour l'exposition par Sara Ouhammadou, qui explore depuis plusieurs années la cohabitation des différentes perspectives sur les étoiles, et dont les recherches s'inscrivent donc parfaitement dans le propos de « Lire le ciel » !

Propos scénographique

« Dès l'entrée dans l'exposition, les visiteurs sont plongés dans l'univers du ciel nocturne.

Le cercle est une forme récurrente dans notre interprétation du ciel, il représente la forme des planètes, des étoiles mais aussi leurs trajectoires : c'est pourquoi nous retrouvons des cimaises courbes, des podiums circulaires ou aux angles arrondis.

La scénographie crée des jeux de perspectives et offre un dialogue entre les sections grâce à des petites percées aux angles des cimaises.

La gamme colorée de l'exposition est directement inspirée des teintes du ciel nocturne. Elle est dominée par des bleus. Sombres au début du parcours, ils s'éclaircissent au fil des sections pour arriver à un bleu plus clair, accompagnant les visiteurs vers la sortie de l'exposition, pour un retour sur Terre en douceur.

Tout au long du parcours, des dégradés, placés en partie basse des cimaises, emmènent ces bleus vers une gamme variée de couleurs allant du rose au doré, qui évoquent le ciel crépusculaire, jusqu'au blanc. Ce parti pris permet de créer un horizon et ainsi de rappeler que tout au long de l'exposition, c'est bien d'un ciel regardé depuis la Terre dont il est question.

En partie haute des cimaises, des constellations imitées par la lumière de fibres optiques sont dispersées, recréant l'atmosphère magique d'un ciel étoilé. »

Agence Nathalie Crinière

Parcours de l'exposition

Introduction

La Grande Ourse, l'étoile du Berger, les anneaux de Saturne, les constellations du zodiaque, la Lune et ses cratères : ces objets célestes nous émerveillent et portent en eux une histoire fascinante.

Du tracé des premières constellations dans l'Antiquité à la vogue de l'astrologie contemporaine, des avancées astronomiques dans le monde arabo-musulman médiéval aux découvertes récentes dans l'immensité de l'univers, la voûte céleste a toujours captivé les sociétés du bassin méditerranéen. Lire le ciel leur a permis de se situer dans le cosmos, d'organiser leur quotidien, de voyager sur les mers, de rêver et d'imaginer. À partir des étoiles observées depuis la Terre, savoirs, croyances, poésies et mythes ont circulé entre les rives de la Méditerranée, fondant une culture commune du ciel nocturne qui nourrit toujours notre approche des astres.

Aujourd'hui, alors que la voûte céleste s'efface sous la lumière des villes, s'intéresser à son histoire nous invite à réévaluer l'importance qu'elle revêt pour nous. Par cette traversée, nous continuons à tisser un lien intime avec le ciel étoilé, miroir de nos questionnements profonds.

Section 1 : Un ciel construit entre les rives

Dans les cultures du bassin méditerranéen de l'Antiquité et du Moyen Âge, le ciel étoilé est un lieu habité par les divinités et un objet de science. L'astronomie contribue à fixer des constellations, nommer les étoiles et les planètes, et comprendre leurs cycles. Elle permet de se situer dans le cosmos, dans un modèle géocentrique qui place la Terre au centre d'un monde clos. L'observation scientifique se mêle alors à l'astrologie, qui établit un lien entre la Terre et les astres qui lui tourneraient autour, attribuant à ces derniers une influence sur les sociétés, les individus et les autres êtres vivants.

Ces croyances et savoirs, réinterprétés au fil des siècles, se transmettent et se métissent entre les différentes civilisations, en Mésopotamie, en Grèce ou en Égypte, puis dans le monde arabo-musulman. Ces échanges constituent les fondements de la culture du ciel qui est la nôtre aujourd'hui.

Des échanges de savoirs durant l'Antiquité

Les premiers textes astronomiques connus viennent de Mésopotamie et datent du début du II^e millénaire avant J.-C. Ils décrivent les cycles des astres et nomment des constellations, dont celles du zodiaque. Le monde des humains est projeté sur la voûte céleste : à partir de groupes d'étoiles se dessinent une chèvre, un scorpion ou un taureau.

Cette vision du ciel est ensuite transmise aux poètes et savants des mondes grecs. Imaginer des figures dans le ciel permet d'y créer des repères pour ensuite mieux l'étudier. C'est aussi une manière de donner vie aux étoiles et d'expliquer ainsi l'influence qu'elles auraient sur le vivant.

Interprétations médiévales

À partir du VIII^e siècle, c'est dans le monde arabo-musulman qu'ont lieu les épanouissements les plus significatifs des savoirs astronomiques. Les savants conservent les constellations et le modèle du cosmos pensés durant l'Antiquité tout en critiquant et développant ces connaissances.

La plupart des noms actuellement donnés aux étoiles nous viennent de cette période : Altaïr (ريّاطل), «l'aigle en vol», Aldébaran (ناربدل), «celle qui suit», Deneb (دعاجد), «la queue de la poule».



1



2



3



4

1. Apollon cosmocrator, Pompéi, Italie, I^{er} siècle.

Fresque, 80×55×7 cm. Musée archéologique national, Naples, Italie
© Fine Art Images/Bridgeman Images.

Cette fresque provient du site de Pompéi, enseveli en 79 lors de l'éruption du Vésuve. Elle représente Apollon en tant que conducteur du char du Soleil et maître de l'univers, tenant dans sa main une sphère symbolisant le cosmos. Les deux lignes qui la traversent figurent les deux mouvements des astres dans le ciel : celui des planètes et celui des étoiles.

2. Globe céleste (détail). Asie Mineure (?), II^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.

Argent, diamètre : 6,3 cm. Collection Alexis et Nicolas Kugel, Paris
© Collection Kugel, photo : Guillaume Benoît

Ce globe est probablement la plus ancienne sphère céleste connue. Les constellations représentées sont celles établies par Aratos de Soles au III^e siècle avant J.-C. Parmi les 48 constellations, deux ne sont pas identifiées aujourd'hui. Elles étaient certainement liées à des cultures locales.

3. Livre des étoiles fixes (Kitāb suwar al-kawākib al-tābital).

Iran (?), XVI^e siècle (original écrit par 'Abd al-Rahmān al-Sūfī en 964).
Manuscrit enluminé, 24,5×8,5 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris. Supplément persan 1551 © BnF

Le *Livre des étoiles fixes* est un traité d'astronomie écrit par 'Abd al-Rahmān al-Sūfī en arabe vers 964. Il reprend les constellations héritées de Ptolémée et en ajoute certaines issues de la tradition bédouine. Copié et diffusé dans tout le monde arabo-musulman médiéval, il est également traduit en latin pour être transmis dans l'Europe chrétienne.

4. Globe céleste arabo-coufique. Ibrāhīm ibn Sa'īd al-Sahli (attribué à). Andalousie, Espagne, XI^e siècle.

Cuivre. 35×19×19 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans, Paris © BnF.

Ce globe est l'une des plus anciennes sphères célestes arabo-musulmanes conservées. Il figure les 48 constellations et le millier d'étoiles décrites dans l'*Almageste* de Ptolémée, le traité ayant été traduit du grec vers l'arabe dès le IX^e siècle. Certaines constellations ont cependant été adaptées, comme la tête de Méduse décapitée par Persée ici remplacée par ra's al-ghoul (لوغلا سار, la tête de l'ogre).

Section 2: Les étoiles comme repères

Le ciel étoilé peut servir d'horloge, de calendrier et de boussole. L'observation du cycle des astres et les calculs qui y sont associés permettent d'une part de se situer dans le temps et dans les saisons, d'autre part de se repérer dans l'espace. Le cycle apparent du Soleil, qui semble se lever et se coucher, détermine par exemple les journées de notre calendrier. Dans l'Égypte antique, le moment de l'apparition de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, au début de l'été, correspond à la crue du Nil et marque donc le début de la saison agricole. En contraste avec ces régularités, les éléments imprévisibles ou ponctuels, comme les éclipses ou le passage de comètes, peuvent être interprétés comme des signes annonciateurs de l'avenir.

Voyager avec les astres

En mer, sans aucune terre en vue, la course du Soleil le jour et celle d'autres étoiles la nuit constituent des repères essentiels. Avant l'invention des systèmes de géolocalisation électronique, des outils permettent de mesurer la hauteur des astres et ainsi de calculer sa propre position. Dans l'hémisphère Nord, l'étoile Polaire est une guide précieuse : elle est située dans l'axe de rotation de la Terre et apparaît donc toute l'année à la même position. À terre, les astres accompagnent aussi les migrations.

Penser l'avenir

Astrologie et astronomie ont longtemps reposé sur une même science d'observation du ciel. Durant la Renaissance, des figures comme l'astrologue provençal Nostradamus font valoir leurs connaissances savantes pour prédire l'avenir et conseiller les rois et reines dans leur gouvernance. Les événements célestes, tels que le passage d'une comète, sont interprétés comme des signes venus du ciel et des médiateurs avec le monde terrestre : ils peuvent annoncer une famine, une épidémie, mais aussi une défaite ou une victoire militaire.



5



6



7



8

5. Disque astrologique, Italie, XVII^e siècle.
Laiton doré, 21x21x1 cm, musée Galilée, Florence, Italie
© Museo Galileo-Istituto e Museo di Storia della Scienza

6. Portrait véritable et remarquable du fameux Michel Nostradamus.
Paris, France, XIX^e siècle.
Gravure sur bois, Mucem, Marseille © Mucem/Marianne Kuhn
Michel de Nostredame (1503–1566), dit Nostradamus, est l'un des plus fameux astrologues de la Renaissance. Célèbre pour ses *Prophéties*, il aurait annoncé de nombreux événements et notamment la mort accidentelle du roi Henri II, à la suite d'une grave blessure à l'œil lors d'une joute équestre (quatrain XXXV de la Centurie I).

7. Federico Zuccaro, *Le Verseau, le Capricorne et les Poissons*, Turin, Italie, vers 1606.

Dessin à la plume, encre et sanguine, 13,6x27,6 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris © Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

8. Abdelkader Benchamma, *Kometenbuch–Monstera*, 2025.
Encre sur papier marouflé sur toile, 28,5x20,5 cm, galerie Daniel Templon, Paris. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Templon, Paris – Bruxelles – New York © ADAGP, Paris, 2025

Ce dessin est inspiré du *Livre des comètes*, un traité du XVI^e siècle dont les riches enluminures représentent différents types de comètes. Le texte décrit la signification sur Terre de chacune d'entre elles selon leur apparence spécifique, notamment la forme de leur chevelure, le halo de gaz et de poussières se déployant derrière elles.

Section 3: Une rupture scientifique

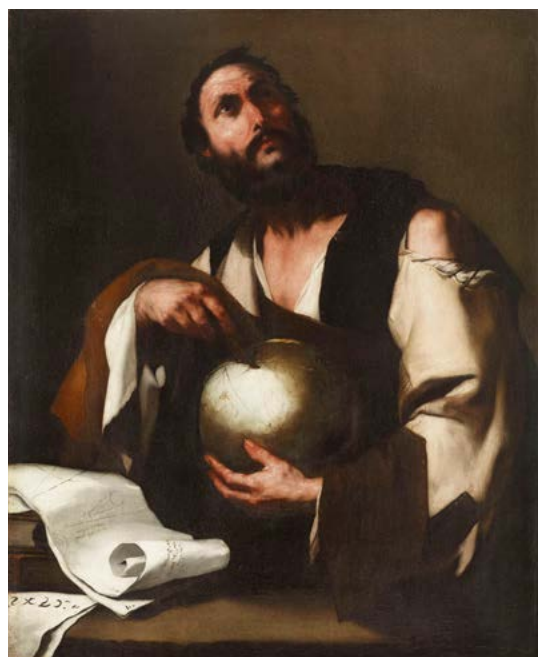
Au XVI^e siècle, dans la continuité de modèles astronomiques arabo-musulmans, Copernic formule une hypothèse alors fermement condamnée: la Terre ne serait pas au centre du monde, mais tournerait autour du Soleil. C'est le début de la révolution scientifique de l'héliocentrisme. Au siècle suivant, grâce à l'invention de la lunette astronomique, cette hypothèse est appuyée par des observations et publications. Galilée fait aussi usage de ce nouvel instrument pour explorer visuellement la surface de la Lune. La découverte d'un très grand nombre d'étoiles jusqu'ici inconnues laisse progressivement place à une compréhension de l'univers en trois dimensions et sans limites établies, bouleversant la conception antique du cosmos.

Nouveaux outils, nouvelles découvertes

Avant la mise au point de la lunette astronomique, les observations des étoiles et des planètes étaient effectuées à l'œil nu. En 1610, à Venise, Galilée pointe sa lunette vers la Lune. Grâce aux deux lentilles convergentes placées de part et d'autre de l'instrument, il parvient à observer ses cratères. Il découvre par ailleurs que des satellites orbitent autour de Jupiter, et que la bande de la Voie lactée est en fait constituée d'une multitude d'étoiles. Peu à peu, le Soleil devient une étoile parmi d'autres dans l'univers.



9



10

9. Johannes Vermeer, *L'Astronome, ou L'Astrologue*, Delft, Pays-Bas, 1668. Huile sur toile, 51x45 cm, musée du Louvre, département des Peintures, Paris © Grand Palais Rmn (musée du Louvre)/Franck Raux

Alors que l'astronomie se développe considérablement grâce à de nouveaux outils, Vermeer inscrit le personnage dans une longue histoire de la science. Sur la table se trouvent un ouvrage traitant des premiers observateurs du ciel durant l'Antiquité et un astrolabe persan, symbole de l'âge d'or de l'astronomie médiévale.

10. Luca Giordano, *L'Astronome*, Naples, Italie, 1655. Huile sur toile, 118x97,5 cm, musée des Beaux-Arts de Chambéry © RMN Grand Palais – Thierry Ollivier

Section 4: Un ciel populaire

Malgré la rupture scientifique de l'héliocentrisme, la sensibilité au rythme des astres perçus depuis la Terre reste inchangée. L'expérience immédiate de l'observation du ciel donne l'illusion d'être au centre de l'univers. Les étoiles et les constellations semblent toujours nous tourner autour, le Soleil « se lève » chaque matin et « se couche » chaque soir.

Ainsi, la culture populaire apporte ses propres imaginaires du ciel nocturne. Elle s'appuie entre autres sur l'observation des cycles du vivant, mais aussi sur une fascination pour les événements inhabituels comme les comètes ou les éclipses. Cependant, les sagesses populaires témoignent aussi de nombreux liens avec le monde des sciences.

Le temps des bergers

La tradition fait du berger un grand observateur du ciel. Au cœur de la nature, en harmonie avec son environnement, il serait un témoin patient des cycles astronomiques. Entre fantasme et réalité, le berger devient une figure offrant un accès pratique aux savoirs du ciel fondés sur l'expérience du quotidien, sans souci de légitimité scientifique. Au cœur de la nuit, en scrutant les étoiles et les planètes, il sait nous indiquer l'heure ou la direction tout en offrant un rapport poétique à l'ordre des choses, une autre manière de vivre en cohésion avec son environnement et de se situer dans le monde.

Événements célestes : comètes et éclipses

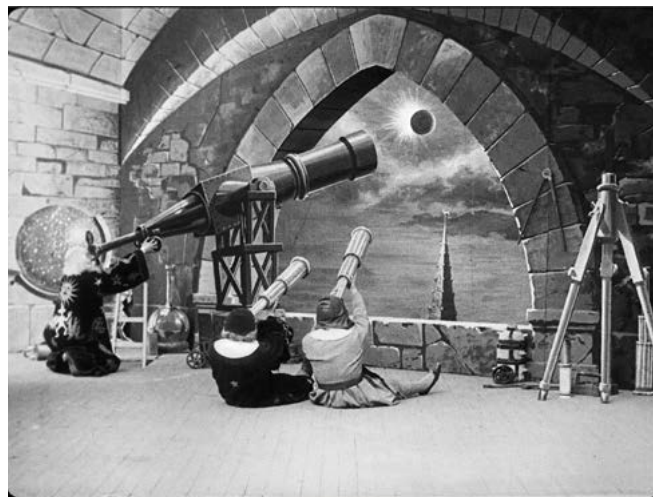
La compréhension scientifique grandissante de la nature des comètes, ces corps formés de poussière et de glace, et de leurs mouvements réguliers au sein du système solaire, n'abolit pas les diverses superstitions auxquelles elles restent sujettes dans la culture populaire. Quant à la Lune et au Soleil, deux astres pourtant différents en tous points, ils continuent de former un couple inaltérable dans l'imaginaire populaire du XIX^e siècle, et ce jusqu'à aujourd'hui. Leur union trouve son paroxysme dans le phénomène de l'éclipse.

Une science populaire

Au XIX^e siècle, l'astronomie et ses actualités se diffusent dans la culture de masse, notamment à travers la presse. Le grand public s'approprie les avancées et les mystères de cette science à travers des ouvrages richement illustrés comme *L'Astronomie populaire* de Camille Flammarion. Dans le même temps, différents motifs célestes inondent la culture visuelle des villes et des campagnes. Depuis cette période, l'astronomie se maintient comme la plus populaire des sciences.



11



12



13

11. Camille Corot, *L'Étoile du Berger*, France, 1864.

Huile sur toile, 130×163 cm, musée des Augustins, Toulouse

© Mairie de Toulouse, musée des Augustins, photo : Daniel Martin

Quand le Soleil vient de se coucher ou va bientôt se lever, un seul astre est visible dans le ciel : la planète Vénus. De ce fait, elle a été nommée «l'étoile du Berger», indiquant à celui-ci qu'il faut rentrer le troupeau durant ce moment de bascule entre le jour et la nuit.

12. Georges Méliès, *L'Éclipse du soleil en pleine lune*, France, 1907.

Film. Durée : 9 min © Collection FPA Classics

13. Étienne-Léopold Trouvelot, *La Planète Saturne*, Paris, France, 1874.

Pastel, 87×97,5 cm, bibliothèque de l'Observatoire de Paris

© Observatoire de Paris

Section 5: Les influences des astres

Dans l'héritage des cultures méditerranéennes de l'Antiquité, la culture populaire contemporaine conserve un rapport intime avec le ciel étoilé. D'après certaines croyances, le gigantesque et le minuscule seraient liés, le ciel et la Terre seraient connectés et les astres joueraient un rôle sur le destin du vivant. Les mouvements et positions des planètes sur la voûte céleste, en particulier dans les constellations du zodiaque, auraient une influence sur les végétaux, les corps et les comportements humains.

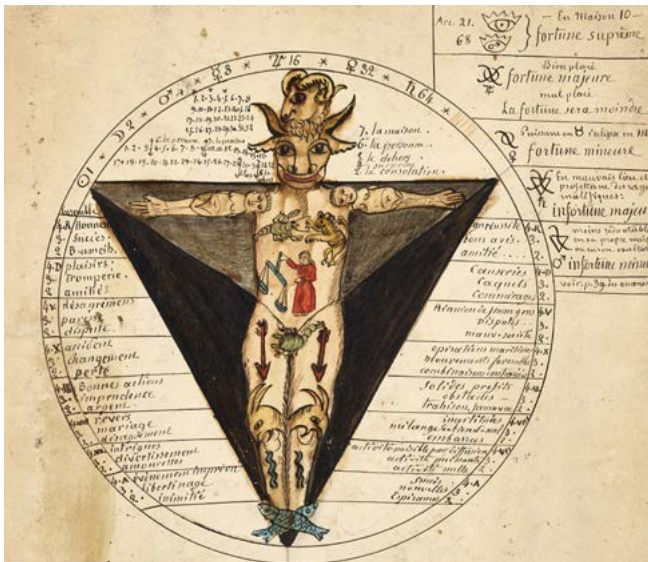
Si ces croyances ont longtemps cohabité avec les milieux scientifiques, elles en sont aujourd'hui exclues. L'astrologie dans ses formes actuelles reste cependant un phénomène de société et 40 % des Françaises et Français disent y croire. Au-delà des faits scientifiques, elle crée un rapport poétique entre les destins des humains et les cycles de la Terre, et permet d'imaginer une connexion de son existence à la course des étoiles.

Cultiver la terre, soigner le corps

La croyance en la connexion entre le macrocosme et le microcosme implique que le ciel exerce une influence sur la vie sur Terre : les corps et la psychologie des humains, comme la croissance des végétaux, seraient connectés aux cycles des astres. Les phases de la Lune ou de Jupiter, la position d'une planète dans telle constellation, joueraient un rôle sur le vivant. Malgré la contestation unanime du monde scientifique, cette croyance ancestrale est toujours d'actualité, notamment dans certains milieux agricoles avec la pratique de la biodynamie qui prend en considération les rythmes célestes perçus depuis la Terre.

Astrologie

À partir du milieu du xx^e siècle, l'astrologie se diffuse dans les différentes franges de la société. Ce système de croyances né en Méditerranée il y a plusieurs millénaires se répand dans la culture de masse et change d'échelle. Longtemps destinée à la gestion des États et des gouvernements, elle vise désormais à comprendre l'individu et à lire dans le ciel son destin. L'horoscope constitue l'un de ses outils principaux, permettant d'étudier le caractère et l'avenir d'une personne d'après la position des astres lors de sa naissance.



14



15



16



17

14. «Homme zodiacal», extrait des archives du mage Belline, Paris, France, milieu du XIX^e siècle.

Manuscrit, Mucem, Marseille, Fonds Marcel Belline © Mucem/Marianne Kuhn
L'iconographie dite de «l'homme zodiacal», issue de l'astrologie médicale ancienne, associe chaque signe du zodiaque à une partie du corps humain. Elle permet par exemple de préconiser ou non un soin en fonction des positions des astres dans la constellation correspondant à la zone affectée du corps.

15. Caroline Corbasson, Starlight (XI), 2025.
Hellébore sur planche d'atlas stellaire, 55x45cm, collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025, photo: François Doury

La série «Starlight» est conçue comme un herbier de fleurs ayant poussé à la lumière des étoiles. Elle a été entamée en 2020 dans les Cévennes, au sein de la plus vaste réserve de ciel étoilé d'Europe. Les fleurs collectées—ici un hellébore—sont contrecollées sur des planches scientifiques anciennes de relevés du ciel, réalisées à partir d'observations conduites dans les observatoires de Marseille et de Paris au XIX^e siècle.

16. Mage Edmond, Tarot de Belline, Paris, France, milieu du XIX^e siècle.
Gouache sur carton, 6,3x9,8cm. Mucem, Marseille © Mucem/Marianne Kuhn

17. Cabinet du mage Belline, Paris, France, avant 1977.
Ensemble mobilier et archives, Mucem, Marseille © Mucem

En 1977, Marcel Forget (1924–1994), connu sous le nom du mage Belline, donne au musée national des Arts et Traditions populaires, ancêtre du Mucem, l'ensemble du mobilier de son cabinet de voyance et ses archives. Médium important de la scène parisienne, il avait entre autres prédit la mort de Marilyn Monroe. Il se considérait comme un «confesseur des âmes» et un «conseiller des esprits».

Section 6: Quel lien aux étoiles aujourd'hui ?

La recherche scientifique actuelle nous donne accès à l'immensité du ciel, permettant de contempler des milliards de galaxies composées de milliards d'étoiles et de planètes. Le ciel étoilé, autrefois représenté sur une carte plane peuplée de constellations établie en Méditerranée il y a plus de deux mille ans, s'étend aujourd'hui devant nous comme un espace en trois dimensions et sans limites connues.

Pourtant, s'il est mieux compris par les scientifiques, il est de moins en moins visible du fait de la pollution lumineuse. Alors que les astres disparaissent de notre champ de vision, certains nourrissent même l'ambition de les conquérir. Notre culture du ciel, façonnée au fil des millénaires en Méditerranée, est-elle en passe de se réduire au profit d'images de domination et d'exploitation ?

Un écran de lumière

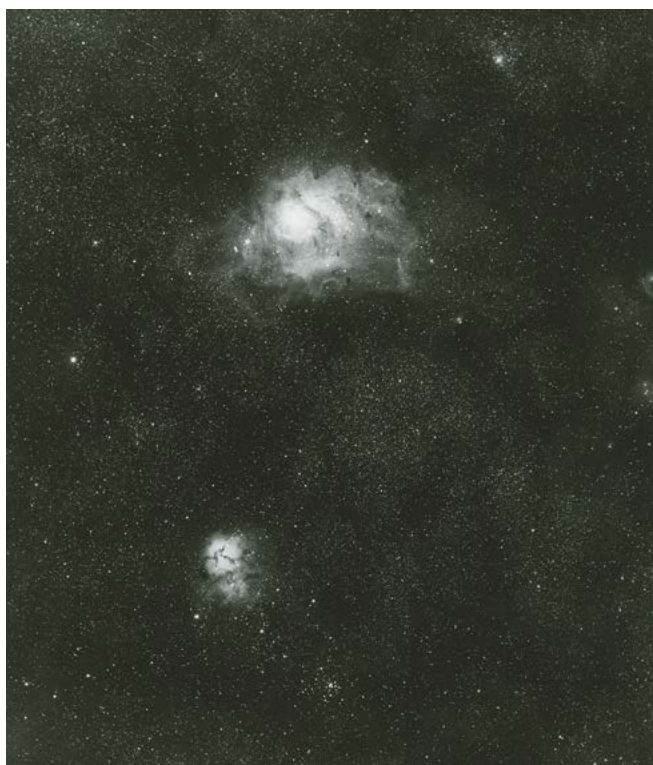
Alors que les connaissances astronomiques grandissent, les étoiles s'effacent sous la pollution lumineuse des villes et la multiplication des satellites artificiels. Sur les rives de la Méditerranée, un écran de lumière vient s'interposer entre nous et la voûte céleste.

Pourtant, l'astronomie constitue une science toujours plus populaire, donnant accès aux merveilles du ciel. Nous comprenons même aujourd'hui que les atomes qui constituent notre corps et notre environnement ont été formés dans des étoiles mortes avant la naissance du Soleil, il y a 4,6 milliards d'années, faisant de nous des poussières d'étoiles !

Conclusion

Regarder la Terre

La perte de notre lien avec les étoiles reflète un phénomène plus large d'aliénation, comme un éloignement de l'être humain de son propre environnement. Afin d'ouvrir la réflexion, l'artiste Sara Ouhammadou présente une installation issue de son travail initié au Maroc autour des étoiles, et qui porte sur divers aspects des liens entre la Terre et le ciel. Ce projet évoque la façon dont les êtres humains considèrent les étoiles dans différentes civilisations, mais aussi les initiatives actuelles pour la protection de la vision du ciel nocturne. L'artiste interroge aussi la manière dont un regard vers les astres entraîne souvent, en retour, un regard vers le sol et le vivant terrestre.



18



19

18. Objets célestes, Saint-Michel-l'Observatoire, France, XX^e siècle.
Photographie, 29x21 cm, observatoire de Haute-Provence, institut Pythéas, Saint-Michel-l'Observatoire © CNRS-OHP

Ce cliché fait partie d'un ensemble de photographies qui révèlent des galaxies, nébuleuses, amas stellaires et autres objets du ciel lointain. Elles ont été effectuées à l'observatoire de Haute-Provence (CNRS), l'un des lieux phares de l'observation du ciel dans le monde, où a été notamment découverte la première planète hors du système solaire, en 1995.

19. Thierry Cohen, Venice 45° 25' 51" N 2021-10-08 LST 22:18, de la série «Villes éteintes», 2021.

Tirage à encres pigmentaires, 104x154 cm, avec l'aimable autorisation de la galerie Danziger à New York et de l'artiste © Thierry Cohen

La série «Villes éteintes» met en relation des villes avec des vues de ciels à la même latitude, mais photographiés depuis un lieu préservé de la pollution lumineuse—ici, Venise et le Dakota du Sud. Il s'agit donc du ciel tel qu'il pourrait être vu à Venise sans éclairage artificiel.

À propos de *L'Astronome* ou *L'Astrologue* de Vermeer, prêt du musée du Louvre

Dans le cadre de l'exposition, le Mucem expose
L'Astronome ou *L'Astrologue* de Vermeer, chef-d'œuvre de l'histoire de l'art et des collections du musée du Louvre.

***L'Astronome* dans l'exposition « Lire le ciel »**

L'Astronome, ou *L'Astrologue*, est une huile sur toile de 51×45 cm, datée de 1668. Elle a probablement été peinte en pendant du *Géographe* (vers 1669, Städel Museum) et constitue un véritable « hymne à la révolution scientifique du XVII^e siècle » (Blaise Ducos, conservateur en chef au musée du Louvre).

L'œuvre présente un astronome à l'étude, observant un globe céleste dans son cabinet. La scène prend place dans un intérieur bourgeois éclairé d'une douce lumière venant de la fenêtre. Sur la table sont posés ses outils : un manuel, un compas, un astrolabe. Vermeer inscrit le savant dans une longue histoire de l'astronomie. Ainsi, l'ouvrage est ouvert à une page évoquant les premiers observateurs du ciel durant l'Antiquité. L'astrolabe planisphérique persan évoque quant à lui l'héritage du monde arabo-musulman médiéval, cet outil d'observation du ciel étoilé étant devenu un symbole de cet âge d'or de l'astronomie.

Témoin des échanges culturels et scientifiques entre l'Europe et la Méditerranée, cette œuvre s'intègre directement dans le propos de l'exposition « Lire le ciel ». De l'Antiquité à nos jours, l'exposition s'intéresse au regard que les sociétés méditerranéennes ont porté sur le ciel étoilé, entre art, science et imagination. De la Mésopotamie à la Grèce, du monde arabo-musulman à l'Europe, cette histoire révèle de nombreux métissages et connexions culturelles, qui font l'objet de l'exposition. *L'Astronome* est présenté dans la troisième partie de l'exposition, consacrée aux transformations scientifiques survenues aux XVI^e et XVII^e siècles, lorsque les savants comme Copernic ou Galilée formulent l'hypothèse que la Terre tourne autour du Soleil et que de nouveaux outils leur permettent de découvrir une immensité d'étoiles jusqu'alors invisibles.

L'Astronome de Vermeer, seul dans l'intimité de son cabinet, devient l'incarnation du pouvoir de la connaissance ainsi que de cette histoire de l'astronomie construite entre les rives de l'Europe et de la Méditerranée. Dans un face à face inédit, l'œuvre est présentée en regard de *L'Astronome* de Luca Giordano, prêté par le musée des Beaux-Arts de Chambéry. Sur cette toile, contemporaine de celle de Vermeer, l'artiste napolitain représente un astronome dans le style caravagesque qui a fait sa renommée, accentuant les contrastes de lumière et le clair-obscur. Sur le tableau de Vermeer, le savant pointe ses doigts vers un globe céleste, sur celui de Giordano il le tient directement contre lui. Mises en regard, les deux œuvres – l'une peinte aux Pays-Bas, l'autre en Italie – constituent deux interprétations artistiques autour de l'astronomie et de la réflexion d'un savant face aux étoiles.

Un partenariat exceptionnel avec le musée du Louvre

Le prêt de cette œuvre durant trois mois, jamais exposée en France en dehors de Paris, constitue un événement exceptionnel. Il s'agit d'une opportunité unique pour le public marseillais de découvrir l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art.

Lorsque la toile retournera au musée du Louvre début octobre, la cimaise sera remaniée pour placer en position centrale l'œuvre de Giordano.

Ce prêt s'inscrit dans un partenariat exceptionnel permettant de présenter dans l'exposition près de trente œuvres conservées par les différents départements du musée, des reliefs antiques aux dessins de la Renaissance, en passant par l'orfèvrerie du monde arabo-musulman médiéval.

Johannes Vermeer

Johannes Vermeer (1632–1675) est un peintre néerlandais qui commence sa carrière à Delft en 1653. Sa création fut particulièrement appréciée par la bourgeoisie commerçante des Pays-Bas du XVII^e siècle, période d'apogée économique pour l'élite hollandaise. Redécouvert au XIX^e siècle, celui qu'on surnomme le « sphinx de Delft » est devenu l'un des mythes de l'histoire de l'art mondial, mêlant mystères et fantasmes du fait d'une carrière finalement peu connue et d'une œuvre réduite à une trentaine de toiles à la préciosité magistrale.

L'auteur de *La Laitière* (1658, Rijksmuseum) ou de *La Jeune Fille à la perle* (vers 1665, Mauritshuis) s'est illustré dans le mouvement artistique de la peinture de genre, dépeignant des thèmes de la vie quotidienne. Ces œuvres représentent des personnages dans leurs espaces domestiques, dans des moments suspendus, familiers et intimes. Ces scènes faussement anodines révèlent en réalité une symbolique extrêmement riche et ont fait la renommée artistique du « siècle d'or » néerlandais, période de grande richesse économique, artistique et intellectuelle pour le pays.

Le musée du Louvre conserve deux œuvres de Vermeer : *La Dentellière* (1670-1671) et *L'Astronome* (vers 1668). Elles sont toutes deux présentées dans les salles consacrées aux écoles de l'Europe du Nord du département des Peintures, aux côtés de toiles de Jacob van Ruisdael ou Pieter de Hooch. Ces œuvres ont également marqué la récente exposition événement « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre », tenue au musée du Louvre en 2017, et qui insistait sur les liens importants avec d'autres artistes de la période, loin du mythe du « génie solitaire ».

Commissariat de l'exposition

Juliette Bessette

Juliette Bessette est historienne de l'art à l'université de Lausanne. Elle a réalisé plusieurs travaux sur les imaginaires scientifiques et techniques dans les arts et la culture visuelle durant la période contemporaine, avec une attention particulière aux projections vers un avenir désirable. Dans ce cadre, elle a été associée à Yale University, au Centre Pompidou, à l'École française de Rome/Villa Médicis ainsi qu'à Northwestern University. Son ouvrage *Pop Écologie*, une étude sur la construction de l'imaginaire planétaire contemporain, paraîtra en 2026 (éditions INHA/CTHS). Son parcours est caractérisé par des collaborations interdisciplinaires et par un lien étroit avec le monde des musées, en particulier à travers la question de la mise en exposition des savoirs scientifiques et populaires. Elle conduit actuellement des recherches sur l'océan dans le domaine des humanités environnementales. Elle a enseigné l'histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université, à l'École du Louvre et à Aix-Marseille Université.

Enguerrand Lascols

Enguerrand Lascols est historien de l'art et conservateur du patrimoine au Mucem. Ses recherches portent sur les théories de l'histoire de l'art et du patrimoine durant les années 1930. Dans ce cadre, il s'intéresse aux enjeux identitaires soulevés par la discipline, notamment en lien avec l'ethnographie. En tant que conservateur du patrimoine au Mucem, il a été co-commissaire des expositions « Même pas vrai ! » (2022), « Au Salon des arts ménagers » (2023), ainsi que du parcours permanent du musée, « Méditerranées – Inventions et représentations » (2024). Il s'intéresse aux enjeux environnementaux dans les collections du musée et la création artistique, ce qui le conduit à travailler sur le rapport au ciel étoilé pour l'exposition « Lire le ciel » ainsi que sur l'île volcanique Ferdinandea pour l'exposition « Clément Cogitore – Ferdinandea, l'île éphémère », dont il est co-commissaire et qui ouvrira au Mucem en décembre 2025.

Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition

En juillet et août, le Mucem propose un programme pluridisciplinaire, alliant arts et science, pour ouvrir et prolonger l'exposition « Lire le ciel ».

Concerts, performances et spectacles, cinéma, animations déclineront de manière festive et éclectique notre rapport au ciel nocturne et aux constellations. Des expériences artistiques inédites au musée. De septembre à novembre, trois rendez-vous scientifiques : colloques, rencontres et journées pour explorer notre rapport au ciel. Et enfin une semaine de programmation étoilée pour les plus jeunes en décembre.

Portes ouvertes « Lire le ciel »

Mercredi 9 juillet 2025 de 16h à 22h, terrasse J4

Découverte gratuite et en avant-première de l'exposition lors de ces portes ouvertes exceptionnelles (et déguisées!).

N'hésitez pas à revêtir vos plus beaux déguisements sur le thème des étoiles et de la nuit pour devenir la star du Karaoké Orchestre, avant d'aller danser sous les étoiles lors du DJ set de Pola Facettes. Pas de déguisement sous la main ? Des stands de maquillage et de costumes vous feront briller dans la nuit!

Les cinés-étoilés

**Tous les mercredis soir, du 16 juillet au 27 août 2025
Fort Saint-Jean, gratuit (hormis pour le ciné-concert du 6 août)**

Chaque mercredi soir, avec la mer en toile de fond, un cycle de projections à la belle étoile pour partager la fascination qu'éprouvaient pour le ciel les cinéastes d'hier à aujourd'hui, de Georges Méliès à Stanley Kubrick. Avant la projection, pique-nique ou apéro dans une ambiance musicale inspirée par le film, et possibilités d'observation du Soleil pour les séances en juillet!

En résonance avec l'exposition « Lire le ciel – Sous les étoiles en Méditerranée » et dans le cadre de la 30^e édition de Ciné Plein-Air Marseille, un événement proposé par Les Écrans du Sud.
En collaboration avec l'association Andromède et l'Agence du court-métrage. Chaque film sera précédé d'un court-métrage.

2001, l'Odyssée de l'espace

Stanley Kubrick, 2h29, 1961

16 juillet à 21h30

Précédé de : *Voyagers* de Valentine Baillon, Marina Roger, Léa Finucci, Gauthier Ammeux, Alexandre Dumez, Benjamin Chaumery, 2017, 7'33, France

Le Château dans le ciel

Hayao Miyazaki, 2h04, 2003

23 juillet à 21h30

Précédé de : *Météores* d'Agnès Patron et Morgane Le Péchon, 2023, 4'30, France

Premier contact

Denis Villeneuve, 1h56, 2016

30 juillet à 21h30

Précédé de : *How away 3000* d'Héloïse Pétel et Philippe Baranzini, 2018, 11'17, France

16 levers de soleil

Pierre-Emmanuel Le Goff, 1h30, 2018

6 août à 21h30

Melancholia

Lars von Triers, 2h10, 2011

13 août à 21h15

Précédé de : *La diplomatie de l'éclipse* d'Axel Mechin, Cesar Luton, Achille Pasquier, Selim Lallaoui, Clémence Bailly, 2022, 7'52, France

Interstellar

Christopher Nolan, 2h49, 2014

20 août à 21h15

Précédé de : *Burn Out* de Cécile Carre, 2017, 4'23 France, animation science-fiction

Turkish Star Wars : L'homme qui sauva le monde

Cetin Inanc, 1h31, 1982

27 août à 21h15

Précédé de : *Le Voyage dans la Lune* de George Méliès, 1902, 12'46

Observation du Soleil

Les mercredis 9, 16, 23 et 30 juillet 2025

De 19h à 21h, observation du Soleil, place d'Armes du fort Saint-Jean

Observations du Soleil à l'aide de trois instruments. On observera la surface du Soleil (photosphère), les taches liées à son activité magnétique, et les protubérances.

Semaine sous les étoiles

Du mercredi 6 au dimanche 10 août 2025

Vous n'arrivez pas à dormir à l'approche de la pleine lune ? Pas de panique, le Mucem vous propose de passer une semaine sous les étoiles, en écho à son exposition !

Au programme, toute une semaine musicale : ciné-concert galactique en plein air, cartes blanches musicales à des stars et à leur constellation d'invités, et bien évidemment, une grande Full Moon Party qui mettra en orbite sets électro et thèmes astraux pour une nuit de musiques et de performances.

Les petits loups-garous feront aussi partie du voyage, nous les attendons le dimanche avec une programmation jeune public qui leur fera toucher les étoiles.

Scénographie pendant toute la semaine avec Aérosculptures.

Mercredi 6 août

Ciné-concert avec Guillaume Peret, 21h30, place d'Armes du fort Saint-Jean
Autour du film *16 levers de soleil* de Pierre-Emmanuel Le Goff, 2018, 1h30

Judi 7 août

Concerts, 21h30, place d'Armes du fort Saint-Jean
Concert de Bonnie Banane
Première partie, DJ set de DJ Mystique

Vendredi 8 août

Concerts, 21h30, place d'Armes du fort Saint-Jean
Concert de Yuksek, à l'occasion des 15 ans du collectif Borderline
Première partie de Souleance

Samedi 9 août

La nuit de la pleine lune, 21h30, J4 et place d'armes du fort Saint-Jean
Concert de Étienne de Crécy
Première partie de Walter Astral
Suivi d'une Silent Party sur le toit-terrasse du Mucem, organisé par Marsatac
Toute la soirée / nuit : Tatouages Flashs, coupes de cheveux et horoscopes à la pleine lune
Un bar cosmique et soupes de pleine lune
L'exposition « Lire le ciel » en visite libre jusqu'à 23h
Visites flashs et déambulations d'étoiles géantes par Aérosculptures au cours de la soirée

Dimanche 10 août

Sieste cosmique, dans l'auditorium
(2 fois 30 minutes) par Armada Production, à partir de 3 ans, tout public

Le Festival sciences et arts

18 et 19 septembre 2025, auditorium et forum

Jeu de l'oie « Science et croyances »

Deux journées au Mucem, en lien avec l'exposition « Lire le ciel – Sous les étoiles en Méditerranée », pour explorer cette année la relation entre science et croyances. Pour cette 6^e édition, le festival s'aligne avec le mouvement « Stand up for Science », lancé en mars 2025, qui vise à défendre l'intégrité scientifique et à promouvoir la confiance dans les méthodes de recherche.

Partenaires

CNRS, IRD, université Gustave-Eiffel, Sciences Po Aix, AP-HM

Conférence de Didier Queloz

Lundi 6 octobre 2025 à 19h, auditorium, entrée libre

À l'occasion des 30 ans de sa découverte de la première exoplanète. Rencontre suivie d'un temps d'observation du ciel depuis la place d'Armes du fort Saint-Jean.

Prix Nobel de physique en 2019, Didier Queloz est à l'origine de la « révolution des exoplanètes » en astrophysique. Il est membre de la Royal Society, titulaire de la chaire professorale « Jacksonian professor of Natural Philosophy » de l'université de Cambridge et depuis septembre 2021 professeur de physique à l'ETH Zürich. Il est également membre du Trinity College à Cambridge.

« Sous la mer comme au ciel »

Jeudi 6 novembre 2025, auditorium

Autour des expositions « Lire le ciel – Sous les étoiles en Méditerranée » et « Clément Cogitore – Ferdinanda, l'île éphémère ». Sur les imaginaires partagés mais aussi les enjeux géopolitiques et stratégiques voisins que peuvent recéler le ciel étoilé et les fonds marins.

Les vacances de Noël en famille

Du 27 décembre 2025 au 4 janvier 2026

Programmation festive de spectacles, contes, visites contées, et autres événements en lien avec l'exposition.

En préambule, un concert en partenariat avec le festival « Tous en sons » sera proposé le 17 décembre 2025.

Catalogue de l'exposition

Le catalogue de l'exposition, richement illustré, présente six essais inédits abordant des thématiques variées, de la circulation des savoirs astronomiques dans le bassin méditerranéen aux pratiques contemporaines de l'astrologie. Il propose également quatre entretiens qui explorent des questions actuelles, notamment notre rapport au ciel étoilé dans un contexte de bouleversements environnementaux. Des notices détaillées sur les œuvres majeures du parcours viennent compléter cet ensemble.

Sous la direction de Juliette Bessette et Enguerrand Lascols

Six essais inédits de Florian Audureau, Juliette Bessette, Anna Caiozzo, Arnaud Esquerre, Sabine Guermouche et Enguerrand Lascols

Quatre entretiens avec Frédérique Aït-Touati, Ahmed Djebbar, Éric Lagadec et Sara Ouhammadou

Et des textes de Isabel Bonora Andújar, Khalid Chakor-Alami, Emmanuel Hugot, Michel Marcelin, Giorgio Strano, Marine Vazzoler



Coédition Mucem / RMN
Langue française
224 pages
22x28 cm, livre broché
39 €
Parution : juin 2025
ISBN : 9782711881598

Visuels disponibles pour la presse

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition «Lire le ciel–Sous les étoiles en Méditerranée», prévue du 9 juillet 2025 au 5 janvier 2026 au Mucem.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.

Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser 1/4 de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.

Les œuvres des artistes représentés par l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page.
 - au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation.
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp (DRFrance@adagp.fr).
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris ... (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



1



2



3



4



5



6



7



8

1. Apollon cosmocrator, Pompéi, Italie, I^{er} siècle.
Fresque, 80×55×7 cm, musée archéologique national, Naples, Italie
© Fine Art Images / Bridgeman Images.

2. Globe céleste (détail). Asie Mineure (?), II^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.
Argent, diamètre : 6,3 cm, collection Alexis et Nicolas Kugel, Paris
© Collection Kugel, photo : Guillaume Benoît

3. Livre des étoiles fixes (Kitâb suwar al-kawâkib al-tâbita), Iran (?), XVI^e siècle (original écrit par 'Abd al-Rahmân al-Sûfî en 964).
Manuscrit enluminé, 24,5×8,5 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris. Supplément persan 1551 © BnF

4. Globe céleste arabo-coufique. Ibrâhîm ibn Sa'îd al-Sahlî (attribué à), Andalousie, Espagne, XI^e siècle.
Cuivre. 35×19×19 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans, Paris © BnF.

5. Disque astrologique, Italie, XVII^e siècle.
Laiton doré, 21×21×1 cm, musée Galilée, Florence, Italie
© Museo Galileo-Istituto e Museo di Storia della Scienza

6. Portrait véritable et remarquable du fameux Michel Nostradamus, Paris, France, XIX^e siècle.
Gravure sur bois, Mucem, Marseille © Mucem / Marianne Kuhn

7. Federico Zuccaro, Le Verseau, le Capricorne et les Poissons, Turin, Italie, vers 1606.
Dessin à la plume, encre et sanguine, 13,6×27,6 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
© Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

8. Abdelkader Benchamma, Kometenbuch-Monster, 2025.
Encre sur papier marouflé sur toile, 28,5×20,5 cm, galerie Daniel Templon, Paris. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Templon, Paris-Bruxelles-New York
© ADAGP, Paris, 2025



9



10



11



12



13



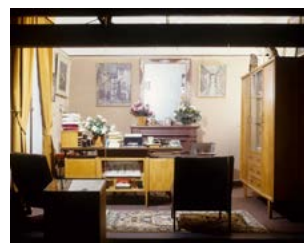
14



15



16



17



18



19

9. Johannes Vermeer, *L'Astronome, ou L'Astrologue*, Delft, Pays-Bas, 1668. Huile sur toile, 51x45 cm, musée du Louvre, département des Peintures, Paris © Grand Palais Rmn (musée du Louvre)/Franck Raux

10. Luca Giordano, *L'Astronome*, Naples, Italie, 1655. Huile sur toile, 118x97,5 cm, musée des Beaux-Arts de Chambéry © RMN Grand Palais–Thierry Ollivier

11. Camille Corot, *L'Étoile du Berger*, France, 1864. Huile sur toile, 130x163 cm, musée des Augustins, Toulouse © Mairie de Toulouse, musée des Augustins, photo: Daniel Martin

12. Georges Méliès, *L'Éclipse du Soleil en pleine lune*, France, 1907. Film. Durée: 9 min © Collection FPA Classics

13. Étienne-Léopold Trouvelot, *La Planète Saturne*, Paris, France, 1874. Pastel, 87x97,5 cm, bibliothèque de l'Observatoire de Paris © Observatoire de Paris

14. «Homme zodiacal», extrait des archives du mage Belline, Paris, France, milieu du XIXe siècle. Manuscrit, Mucem, Marseille, Fonds Marcel Belline © Mucem/Marianne Kuhn

15. Caroline Corbasson, *Starlight (X)*, 2025. Hellébore sur planche d'atlas stellaire, 55x45 cm, collection de l'artiste © Adagp, Paris, 2025, photo: François Doury

16. Mage Edmond, *Tarot de Belline*, Paris, France, milieu du XIXe siècle. Gouache sur carton, 6,3x9,8 cm. Mucem, Marseille © Mucem/Marianne Kuhn

17. Cabinet du mage Belline, Paris, France, avant 1977. Ensemble mobilier et archives, Mucem, Marseille © Mucem

18. *Objets célestes*, Saint-Michel-l'Observatoire, France, XXe siècle. Photographie, 29x21 cm, observatoire de Haute-Provence, institut Pythéas, Saint-Michel-l'Observatoire © CNRS-OHP

19. Thierry Cohen, *Venice 45° 25' 51" N 2021-10-08 LST 22:18*, de la série «Villes éteintes», 2021. Tirage à encres pigmentaires, 104x154 cm, avec l'aimable autorisation de la galerie Danziger à New York et de l'artiste © Thierry Cohen

Mécène



Bertin Technologies **Mécène de l'exposition**

Le groupe Bertin Technologies est un industriel européen de l'instrumentation pour des applications critiques et scientifiques. Depuis ses sites de Pertuis (Vaucluse, France) et d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône, France), Bertin Technologies conçoit et fabrique des composants optiques haute performance pour le secteur de l'astronomie.

Fondé en 1956 par l'ingénieur Jean Bertin, désigné en 2003 parmi les 100 personnalités les plus influentes de l'histoire de l'aéronautique et de l'espace au XX^e siècle, Bertin Technologies soutient des actions de mécénat qui font écho à ses missions, avec une attention particulière portée à la culture et à l'innovation.

En devenant mécène de l'exposition «Lire le ciel–Sous les étoiles en Méditerranée», le groupe témoigne de son attachement à l'observation du ciel, et au développement de la connaissance scientifique. Cette exposition phare met en relief les liens culturels, scientifiques et techniques qui ont façonné le regard des femmes et des hommes sur l'univers.

À travers ce partenariat mêlant excellence scientifique et ouverture sur le monde, le groupe Bertin Technologies prolonge l'héritage de son fondateur.

Informations pratiques

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13
ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org
Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62
handicap@mucem.org

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 25 décembre
10h–20h du 9 juillet au 31 août 2025
10h–19h du 1^{er} septembre au 2 novembre 2025
10h–18h du 3 novembre 2025 au 5 janvier 2026
Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site
Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site

Tarifs Billet Mucem

Expositions permanentes et temporaires
11 €/7,50 € (valable pour la journée)

Billet Mucem Famille

Expositions permanentes et temporaires
18 € (2 adultes et 5 enfants max. / valable pour la journée)

Visites flashes

Visites guidées et gratuites (15 à 30 min), tous les week-ends
de 14h à 17h et tous les jours des vacances scolaires (sauf mardi)
Visite LSF ou audiodécrite : 5 €

Évitez les files d'attente

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr

Visiteurs en groupes

Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes. Réservations obligatoires.

Accès

Entrée par l'esplanade du J4, Gisèle Halimi
Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent
Entrée basse fort Saint-Jean par le 201 quai du Port
Métro : Vieux-Port ou Joliette
Tram : T2 République / Dames ou Joliette
Bus 82, 82s, 60, 83 : Arrêt Fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582
Bus 49 : Arrêt église Saint-Laurent
Parking payant : Vieux-Port – Mucem

Réseaux sociaux

Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org
Le Mucem, partout avec vous sur :



facebook.com/lemucem
x.com/Mucem
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille
tiktok.com/mucem_officiel

Un musée généreux et engagé

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour toutes et tous, le premier dimanche de chaque mois.

Gratuités et réductions des accès aux expositions entre autres pour :

- les moins de 18 ans
- les jeunes âgés de 18 à 25 ans inclus
- les enseignants
- les bénéficiaires de minima sociaux
- les titulaires du minimum vieillesse
- les demandeurs d'emploi
- les étudiants
- les artistes des arts visuels
- les personnels de l'Assistance publique-Hôpitaux de Marseille

Retrouvez la liste complète et les conditions des gratuités et réductions sur www.mucem.org/votre-visite/horaires-et-tarifs

Le Mucem mène une démarche écoresponsable en s'inscrivant dans une politique de développement durable de la production d'expositions. Cette exposition est éco-conçue afin de laisser une empreinte environnementale la plus écologique possible. Dans une politique de réemploi obligatoire des éléments scénographiques et d'allongement des durées des expositions temporaires, depuis mars 2023 au moins 50 % des scénographies sont obligatoirement réemployées.

Ce dossier a été imprimé sur un papier à base de fibres de bois issues d'une gestion forestière écologiquement appropriée, socialement bénéfique et économiquement viable.

Design graphique : Les Graphiquants
Impression : CCI imprimerie

En couverture. Image principale : Georges Méliès, *L'Éclipse du soleil en pleine lune*, 1907 © Fpa Classics / Fond : *Objets célestes*, Saint-Michel-l'Observatoire, France, XX^e siècle, photographie. Observatoire de Haute-Provence, institut Pythéas, Saint-Michel-l'Observatoire ©CNRS-OHP